

tion de ce clergé et l'extention des études ecclésiastiques. Les hautes études, théologie, philosophie, histoire suscitent continuellement des travaux de premier ordre. Le retour à la philosophie de saint Thomas est manifeste. Par exemple, la *Revue de Philosophie* que dirige le P. Peillaube s'impose même aux milieux hostiles; comme aussi la bibliothèque de *Psychologie expérimentale* formée sous cette direction. La *Revue Thomiste* est le centre d'une remarquable activité et voit se multiplier autour d'elle des ouvrages précieux, entre autres, ceux du P. Pègues et du P. Garrigou-Lagrange. Mgr Elix Blanc, de l'Université catholique de Lyon, a composé, en français, un *traité de philosophie scolastique* qui est un modèle; tout en résumant l'*Histoire de la Philosophie*, le même auteur a publié un magnifique *Dictionnaire de la Pensée*, qui constitue le cadre, indéfiniment extensible, d'une encyclopédie catholique.

En citant ces noms, je m'excuse de ne pas en citer

cinquante autres, qui, avec grande raison, figurent dans le livre de propagande dont je parle.

Quelle impulsion les études bibliques reçoivent de l'Ecole fondée à Jérusalem par les Pères dominicains et, depuis vingt ans, dirigée par le P. Lagrange! A côté de l'importante *Revue biblique internationale* se forme une collection de grands ouvrages exégétiques où la foi utilise les ressources des sciences.

Je n'ai plus la place pour parler des collègues et des écoles, ni non plus des œuvres sociales, qui, on le sait d'ailleurs, honorent beaucoup le zèle des catholiques français.

Il n'est pas jusqu'à la littérature et à l'art où ne se manifeste un réel et brillant mouvement chrétien.

Mgr Baudrillart a raison de dire que le livre dont je viens de parler prouve que, "malgré les fautes de la France officielle, il n'y a pas de pays au monde où la vie catholique soit plus intense, plus riche et plus féconde en œuvres".

EUGÈNE TAVERNIER.



UNE SEMAINE DE GUERRE



LA série des notes diplomatiques est terminée. Ce n'était plus une pluie mais un vrai tourbillon.

Il est vrai que les armées alliées continuent toujours à maintenir les Boches au pas de course dans la direction de leur "faderland" où ils seront bientôt rendus, mais l'attention est particulièrement rivée aux efforts surhumains que fait l'Allemagne pour conclure la paix sans avoir à subir l'ignominie d'une reddition sans conditions.

Les partenaires de la quadruple alliance ont forcément divisé leurs jeux.

La Bulgarie a abattu sa main sitôt qu'elle s'est vue en face du désastre. La Turquie sans défense attend le bon plaisir des alliés. Elle leur offre, le passage des Dardanelles. Son heure est arrivée.

L'Autriche-Hongrie, si l'on peut encore se servir de ce double nom pour désigner un pays déjà morcelé abandonne Berlin et cherche à conclure une paix séparée. Elle est prête à tout; nos conditions seront les siennes. Elle préfère se mettre aux genoux du président Wilson que d'envoyer un parlementaire au général Diaz. Croit-elle, en vérité que les quatorze propositions de M. Wilson soient moins dangereuses que ne le seraient celles du commandant des troupes alliées en Italie?

Curieux rapprochement amené par les circonstances: c'est le fils du promoteur de l'union austro-allemande, Andrassy, qui propose une paix devant sonner le glas de cette même alliance.

L'empereur Charles a voulu se mettre à couvert

en proclamant une espèce de fédération des différentes parties de son empire avec une autonomie relative, mais cette mesure forcée par les circonstances difficiles auxquelles il voudrait échapper, n'a fait qu'indiquer aux différents peuples qui composent la double monarchie la ligne de conduite à suivre pour leur libération du joug si pesant jusqu'ici pour leurs épaules. La note du président au sujet de la libération des yougo-slaves a fait le reste.

Rapidement les différentes nationalités ont salué l'aurore d'une vie nationale nouvelle et ont élevé leurs voix dans un concert unanime de rébellion contre une autorité devenue vassale de la grande barbare, l'Allemagne.

Ce sont les czeco-slovaques qui créent un pouvoir exécutif à Prague et à Agram; les polonais autrichiens qui abandonnent Cracovie; la formation d'une organisation indépendante par les Ruthènes à Lemberg; la déclaration du chef de la Transylvanie que la partie roumaine de cette province doit se séparer du reste de l'empire et que la section italienne doit de même faire retour à l'Italie. La Bohême et la Hongrie sont des rameaux presque détachés de l'arbre. Le comte Karolyi y a établi un quasi-gouvernement qui demande sa séparation de l'empire et le retour des divisions hongroises des théâtres de la guerre.

Le comte Andrassy, le nouveau ministre des affaires étrangères n'est que le représentant personnel de l'empereur et n'a pas qualité pour parler au nom de l'Autriche. Il n'est que le porte parole de l'oligarchie